

de l'acide vitriolique, ou quel-  
qu'autre acide, le mélange devient  
d'abord verd, ensuite laiteux, &  
on apperçoit bien-tôt après le  
Soufre qui se précipite au fond.  
Cet Esprit s'unit très-aisément à  
l'Esprit-de-Vin rectifié: on en met  
part. ij. sur part. j. on obtient par  
ce moyen une Teinture dont la  
dose est de *gutt. xxx* ou *xl*. Hoffinan  
ajoute qu'on peut en former avec  
le Camphre une liqueur dont on  
se sert pour fomenten les parties  
attaquées de la goutte, dont elle  
suspend les douleurs. Il propose  
aussi d'y mêler dans les mêmes  
vues, de l'Opium, du Safran & du  
Castor: mais n'a-t-on pas alors lieu  
de redouter les apparences d'un  
calme trompeur? On voit que dans  
cette préparation, l'Esprit volatil  
du Sel Ammoniac dégagé par la  
Chaux, attaque le Soufre, le dis-  
sout, & l'enlève.

## EAU SULPHURÉE.

*Aqua Sulphurata.*

℞. Eau Commune. . . . . M. ℥ ij.  
Soufre. . . . . P. ℥ ℞.

Enflammez une partie du Soufre dans une cuillère de  
fer; suspendez-la sur l'eau dans un vaisseau fermé: conti-  
nuez la même manœuvre tant que la fumée subsistera, &  
jusqu'à ce que tout le Soufre soit consumé.

## REMARQUE.

On avoit nommé cette opération, *Gas Sulphuris*: voyez  
dans l'Exposition du Comité, *pag. lxj.* quelles sont les rai-  
sons qu'il a eu de changer ce nom. Pour exécuter commo-  
dément cette opération, on peut suspendre le Soufre en-  
flammé sur l'eau, en mettant cette dernière dans un Réci-  
pient de verre assez grand pour contenir le tout. L'ou-  
verture du Récipient doit être placée obliquement: la  
cuillère qui renferme le Soufre, doit être fixée à une che-  
ville de bois qui puisse entrer librement dans le col du  
Récipient. Ce col doit avoir assez de longueur pour per-  
mettre cette manœuvre, La cheville dont nous venons de

S f f ij

parler maintiendra horifontalement la cuillère qui est en haut, & elle empêchera en même temps que cette cuillère ne trempe dans l'eau. Une toile jetée légèrement autour de l'ouverture du Récipient, suffira pour retenir les vapeurs du Soufre. (1)

(1) Nous concevons difficilement quel est le but qu'on s'est proposé dans cette opération, & de quelle utilité elle peut être dans l'usage médicinal. Nous savons que dans quelques occasions, pour empêcher le Mout de fermenter, on fait brûler des mèches soufrées dans les tonneaux, & que l'Acide Sulphureux dont on a soin de retenir les vapeurs, empêche la liqueur qui s'en trouve imprégnée, de prendre le mouvement de fermentation dont elle est susceptible, & qui se trouve arrêté par ce moyen; mais on fait en même temps que bien-tôt la partie volatile & inflammable qui accompagne l'Acide vitriolique, s'exhale & s'en sépare, & qu'il ne reste que ce dernier. On ne peut assurément pas se flatter d'obtenir rien de plus dans l'opération qu'on a vu décrite dans le texte, & c'est par cette raison qu'elle nous paroît inutile: car ou bien on se proposeroit d'imprégner l'eau du Sel Acide du Soufre, & dans ce cas elle seroit superflue, puisque cet Acide est le même que le vitriolique; que d'ailleurs le procédé connu sous le nom d'*Espirit de Soufre par la cloche*, suffiroit, & au-delà. Si au contraire on espère obtenir une eau chargée de l'Acide sulphureux volatil qui se dégage du Soufre, en le faisant brûler lentement, il nous paroît que cette espérance est vaine; car on sait que la portion du Phlogistique qui par son union avec l'Acide, le constitue *Sulphureux*, se dissipe peu à peu, & dans un assez court espace de temps, & que l'Acide reste pur, de manière que cette eau ne différera point d'une eau à laquelle on ajoute une petite portion d'Acide vitriolique. Il est cependant vrai que mettant cette eau que nous supposons bien imprégnée de l'Acide sulphureux, dans un vaisseau qu'on tiendra bouché bien exactement, elle se maintiendra sulphureuse plus longtemps; mais nous avons peine à croire qu'on puisse alors en faire aucun usage. On connoît en effet les accidents terribles que cet Esprit peut causer, puisque s'il entre dans les voies de la respiration, il est capable de causer une suffocation subite: d'ailleurs la manipulation nous paroît assez embarrassante. Malgré les éclaircissemens que donne le Docteur Pemberton dans sa remarque, & qui sont faits pour donner une idée de l'appareil, plus distincte que celle qui reste après avoir lue la description du texte; nous serons toujours portés à douter qu'il y ait une communication suffisante avec l'air, pour que le Soufre brûle assez

aisément, quoiqu'avec lenteur, ainsi qu'il est nécessaire pour obtenir l'acide sulphureux; & qu'en même temps les vapeurs ne soient pas déterminées à sortir par cette issue, plutôt que de se rendre dans le Récipient où l'eau est contenue. Nous ne saurions d'ailleurs nous persuader que les Médecins éclairés qui ont présidé à la rédaction de cette Pharmacopée, aient pensé qu'ils procureroient par ce moyen une eau analogue aux Eaux Thermales qui passent pour Sulphureuses. Les Chymistes n'ignorent pas combien il est difficile de connoître & d'imiter par conséquent la nature & le caractère singulier de la plupart de ces Eaux, lesquelles annoncent tous les phénomènes communs au Soufre & à ses com-

posés, quoiqu'elles n'en contiennent pas, du moins, de proprement dit & de tout formé; mais cette discussion que nous regardons comme entièrement étrangère à l'objet de cet ouvrage, & que nous avouons même être au-dessus de nos forces, exige des travaux particuliers. M. Monet, Chymiste savant & éclairé, qui a bien voulu nous aider dans le travail que nous avons entrepris, va donner incessamment un Ouvrage très-intéressant sur une grande partie des Eaux Minérales de toute espèce qu'il a eu occasion d'analyser à leur source. Les Eaux connues sous le nom d'*Eaux Thermales Sulphureuses*, forment une partie des plus importantes de cet Ouvrage utile.

LES PRÉPARATIONS MÉTALLIQUES.

*Metallica.*

ROUILLE D'ACIER PRÉPARÉE.

*Chalybis Rubigo preparata.*

Exposez de la limaille d'acier à l'air. Arrosez-la souvent d'eau ou de vinaigre, jusqu'à ce qu'elle soit réduite en rouille; triturez-la alors dans un mortier, & après avoir versé de l'eau, emportez la poudre la plus fine: exposez de nouveau à l'air le résidu qui n'a pas pu être réduit en poudre subtile; vous l'humecterez, & lorsqu'il sera tombé en rouille, vous recommencerez le même procédé qui vient d'être décrit. Il faut faire sécher exactement la poudre qui a été tirée par le lavage, & la garder pour l'usage.